Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 32

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180906

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'il s'agissait d'arrêter une éclipse ou de faire remonter au fleuve Saint-Laurent les chutes du Niagara. Ainsi donc ceux qui croient que le miracle est encore en action dans la nature, peuvent sans aucune inconséquence se joindre à nos vœux périodiques pour demander le beau temps ou la pluie*; tandis que ceux qui tiennent que l'âge du miracle est passé, refuseront de prendre part à de pareilles prières. Ceux-ci seront d'autant mieux justifiés dans leur refus que ces dernières conclusions de la science se trouvent en parfaite harmonie avec la doctrine du *Maître* lui-même, qui a enseigné que la marche des phénomènes naturels n'est point modifiée par des causes morales ou religieuses : « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » — Si l'on admet la puissance de la libre volonté dans l'homme, et si l'on accorde à la libre prière le pouvoir de produire des changements dans la nature extérieure, il s'ensuit nécessairement que les lois naturelles sont plus ou moins à la merci de la volonté humaine, et aucune conclusion fondée sur la prétendue permanence de ces lois ne serait digne de confiance.

Dans l'Eglise d'Angleterre, quelques ministres du culte ont pris ces idées en sérieuse considération, et c'est certainement un des signes réjouissants de notre temps, que de voir des hommes comme ceux-là, se mettre en avant pour préparer l'esprit public à des changements qui, sans cela, quoique inévitables, ne s'accompliraient point sans violence. Le fer est bien solide, néanmoins l'eau en se cristallisant mettra en pièces une enveloppe de fer, et plus le métal sera résistant, plus la rupture se fera violemment. Il y a parmi nous des *hommes de fer* qui voudraient enfermer la pensée humaine dans un cercle inflexible, espérant par ce moyen en dompter l'énergie ; mais en réalité la destruction de ce qu'ils veulent préserver n'en est que plus certaine. Si nous voulons un exemple nous n'avons qu'à regarder la Rome moderne! En Angleterre, grâce aux hommes éclairés qui savent marcher avec leur siècle, le champ est ouvert graduellement aux plus complètes évolutions de la pensée, et l'enveloppe modifie lentement sa forme suivant les nécessités du temps.

JOHN TYNDALL,
membre de la Société royale de Londres,
auteur des *Glaciers dans les Alpes*.

M. Louis Figuier donne dans ses *Merveilles de la science* d'intéressantes études sur les *armes de guerre* qui, au moment où le canon a la parole, présentent un vif intérêt.

Entre autres, on lira, avec curiosité, le chapitre relatif aux premiers temps de l'artillerie, et l'on verra le chemin parcouru depuis les petites bombardes à mains, que les fantassins appuyaient sur leur épaule droite et auxquelles ils mettaient le feu de la main gauche.

Le mot artillerie est antérieur à l'invention du canon, et l'on appelait déjà *artiller* en vieux français l'homme d'armes préposé au maniement des instruments de siége.

Quant au canon (primitivement *quennon*), on trouve son étymologie soit dans le mot latin *canna* (tube, roseau), soit dans la ressemblance relative des premiers canons avec la mesure à boire qu'on appelait canon en français et kan en flamand.

M. Figuier fixe également la date de l'apparition des canons. Les Arabes assiégés à Niebla, en 1259, se défendirent en lançant des pierres et des dards « avec des machines et des traits de tonnerre avec feu. »

Maintenant, ces machines étaient-elles des vrais canons ou des balistes destinées à lancer des matières enflammées? Ceci est un point litigieux. Par exemple, dès 1325, le gonfalonnier et les officiers municipaux de Florence ont la faculté de faire fabriquer des boulets de fer et des canons de métal pour la défense de la république. D'Italie, le canon passa vite en France ; mais les bouches de feu, encore réservées pour l'attaque ou la défense des places fortes, apparurent sur le champ de bataille de Crécy pour la première fois, et contribuèrent beaucoup à la défaite des Français.

On considéra l'emploi de ces engins comme une félonie.

D'ailleurs, cette époque du moyen-âge qu'on traite de barbarie, qui l'était en effet par certains côtés, avait, d'autre part, des délicatesses qui feraient rire aujourd'hui. Ecoutez le serment que prêtaient alors les artilleurs allemands :

« L'artilleur jure de ne point tirer le canon de nuit, de ne point cacher de feux clandestins et surtout de ne construire aucuns globes empoisonnés ni autres sortes d'inventions et de ne s'en servir jamais pour la ruine et la destruction des hommes, estimant ces actions injustes autant qu'indignes d'un homme de cœur et d'un véritable soldat... »

Il y a cinq cents ans de cela, et l'on se bat encore!... On nous laisse entendre que nous faisons la dernière guerre, mais celle qu'on va faire est toujours la dernière.

* Dans la liturgie anglicane il y a encore des prières pour demander la pluie ou le beau temps. Du reste, un correspondant de l'*Alliance libérale* apprenait l'autre jour à ce journal que M. le pasteur Barde fils avait annoncé, du haut de la chaire de Vandœuvres, une réunion de prières *pour demander la pluie*, tandis que le maire d'Annecy ordonnait pour le même but des processions dans toutes les paroisses de la Haute-Savoie. (*Réd.*)

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Antoine-Elisée Cherbuliez, par M. *Eugène Rambert*. — II. L'Allemagne et la liberté, par M. *Louis Vulliemin* (second et dernier article). — III. Une colonie européenne au Brésil, par M. *A. Briquet*. — IV. Hors du monde. — Nouvelle, de miss *Thackeray* (suite et fin). — V. Variétés. — 1. Quelques récits suisses, par M. *Eugène Rambert*. 2. Une nouvelle allemande. — VI. Chronique. — VII. Causeries parisiennes.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.